

# VARIATIONS INGRESQUES

Chantilly-Orléans-Ingres : rien à voir avec une émission pour heure de grande écoute – ni sommaire de JT, ni jeu de méninges –, juste l'intrication d'un lieu, d'un artiste et d'un mécénat princier offrant l'occasion d'une exposition en quelque cent cartels qui fouille pourtant tout l'œuvre.

PAR VINCENT QUÉAU

Vivons dangereusement, osons l'orléanisme ! Surtout en ces temps de censure pour idées non grata – y compris le royalisme ! – et songeons qu'en ces temps-là, le crime pouvait être de démocratie, faute à quelques attentats ! Doublons, même, et admirons le patriotisme du duc d'Aumale qui, par-delà les exils, les vexations, rebâtit, refonde, offre à la Nation et à la postérité au nom d'une exigence de race. Aumale, cadet d'Orléans, héritier de son oncle Bourbon (dernier des Condé), donc nanti d'une fortune colossale, initié aux Beaux-Arts par Ary Scheffer, va collectionner outrageusement, au point de constituer la deuxième collection d'art ancien après le Louvre, et s'emparer de cinq œuvres majeures d'Ingres. Quoique son contemporain, le duc ne commande aucun tableau directement au montalbanais. Ainsi, la première, en 1852, provient d'un achat au Prince de Salerne, son beau-père, et la seconde de la vente Demidoff en 1863. Avec l'acquisition de la collection Reiset, seize ans plus tard, l'ensemble ingresque était constitué, sans compter quelques dessins substantiels. Accrochée religieusement dans la salle de la Tribune, elle ne paraissait plus que sporadiquement, sans doute dans quelque James Bond. Fin de l'histoire ? Non. Derrière cette aridité de propos, la complexité psychologique d'Ingres entraîne une recherche haletante.

## Aigre réception

Âgé de vingt-quatre ans, Jean-Auguste-Dominique Ingres s'est déjà émancipé de la bonne bourgeoisie montalbanaise et de l'atelier de David par son succès au Grand Prix en 1801. Quoiqu'il attende une éclaircie dans l'impécuniosité de l'État pour pouvoir partir à Rome, il

---

***Ingres, l'artiste et ses princes***  
Château de Chantilly – musée Condé, Chantilly  
Du 3 juin au 1<sup>er</sup> octobre 2023  
Commissariat : Mathieu Deldicque  
et Nicole Garnier-Pelle

---

survit à Paris en se livrant au portrait. En 1806, donc, il expose la famille Rivière en trois toiles, Napoléon en empereur, plus un autoportrait très mal reçu. Le crime ? Une figure de style, blanc sur blanc, au mépris de la vraisemblance : pourquoi effacer au chiffon propre une toile immaculée ? Piqué au vif, Ingres, parti entre-temps, jure de ne plus exposer au Salon et confie sa toile, avant de la remiser. Des années plus tard, il esquisse d'abord une ébauche sur le blanc qui rend le geste plausible, avant d'effacer simplement le bras criminel pour mieux le replier dans un geste raphaélesque. C'est cette version expurgée qui entre dans la collection du Prince Napoléon en échange du *Bain turc*, refusé car jugé trop leste par le très libéral cousin de Napoléon III. Cédé par le Prince à Frédéric Reiset, un ami d'Ingres rencontré à Rome, administrateur du Musée du Louvre, il suivra le duc d'Aumale dans son exil à Bruxelles puis à Londres avant d'orner Chantilly. Cet *Autoportrait* fameux séduit toujours par cette fougue de l'artiste s'analysant et son accord minimaliste de bruns et de blancs ; économie colorée qui, paradoxalement, perturbe la lecture traditionnelle du peintre sectateur du dessin.

Jean-Auguste-Dominique Ingres.  
*Portrait de Mme Duvaucéy*.  
1807 (Salon de 1833), huile sur toile, 76 x 59 cm.  
Musée Condé, Chantilly.







L'exposition permet surtout de retrouver les étapes successives de la peinture à travers une copie par sa fiancée d'alors, dessins préparatoires et photographie – Ingres s'intéresse effectivement très tôt à la technique et collabore avec divers pionniers qui immortalisent son œuvre.

## Une pauvre vieille maîtresse

Place au roman balzacien et au *Portrait de Madame Duvaucy* acquis, lui aussi, lors de la vente Reiset. Vers 1846, la dame retrouve Ingres dans son atelier parisien. Alors accablée des revers de la fortune, elle se résout à se séparer de l'ultime vestige de sa grandeur passée, son portrait peint par l'apprenti-maître en 1807. Elle n'a pas alors trente ans, est mariée à un officier de marine marchande et s'offre un amant dans l'ambassadeur auprès du Saint-Siège, Charles Jean Marie Alquier, futur baron d'Empire. Ils engendrent un fils, elle le suit dans ses mutations, quoiqu'il soit toujours marié à la mère d'enfants légitimes qui ont le bon goût de vivre retirés en province. La mort du barbon survient,

les affaires successorales arrivent et, jugeant de l'immoralité de l'adultère, laissent la femme sans revenu, l'enfant de l'amour sans position et le roman balzacien semble de Zola. Mais non, l'altruisme du maître est là qui va racheter le tableau et faire pourvoir la malheureuse d'une pension suffisante. Outre cette parabole de la vie d'une femme libre au XIX<sup>e</sup> siècle, la toile révèle toute la séduction du peintre qui, toujours pensionnaire de la Villa Médicis, a déjà complètement trouvé sa manière d'alanguir les courbes. Singulièrement belle, exerçant une fascination qui tient à son sourire imperceptible comme à l'incroyable vérité de son regard, *Madame Duvaucy* synthétise une plasticité géométrique portée par une palette restreinte structurée autour d'un noir velouté. Apparentée à une icône par son hiératisme, une frontalité qui modernise les leçons de Raphaël, elle défie l'illusionnisme du portrait qu'Ingres abhorre, pour n'être qu'un morceau suprême de peinture où l'idéal domine par le jeu des couleurs et des formes.

## Dante ému

De nouveau peint à Rome, pour la reine de Naples Caroline Murat, *Paolo et Francesca* trouve sa source dans la *Divine Comédie*, le cercle de la luxure, mais aussi le goût troubadour qui s'élabore dans les salons de Joséphine et ceux de la reine Hortense. Ingres n'est pas le premier à s'intéresser à Dante que le sculpteur Falxman vient de diffuser à grande échelle dans un album de gravures au trait, tandis que Pierre Anton Koch ou Marie-Philippe Coupin de La Couperie ont déjà emprunté au poète l'épi-

Jean-Auguste-Dominique Ingres.  
*Autoportrait à vingt-quatre ans*.  
1804 (Salon de 1806), huile sur toile, 77 x 61 cm.  
Musée Condé, Chantilly.

À droite : Jean-Auguste-Dominique Ingres.  
*Paolo et Francesca*.  
1814, huile sur bois, 35 x 28 cm.  
Musée Condé, Chantilly.







sode des amours de la femme et du beau-frère. Seulement, là encore, quelle justesse de ton, quelle symbiose parfaite des masses et des volumes, quelle efficacité narrative, mieux, quel colorisme ! Pour preuve, ce fond violacé dont la subtilité ne ressort pas à l'impression. Les carnets de son noviciat romain attestent que l'historiette inspire Ingres qui, cependant, ne retient que la scène du chaste baiser entraînant la catastrophe. Et la toile du musée Condé devient un prototype d'une série qui verra naître quatre autres variations dont deux sont exceptionnellement présentées en regard et permettent de caresser l'insatisfaction légendaire du maître.

## Baltard collaborateur

L'exposition se penche, aussi, sur les arrangements d'atelier du peintre à succès qui fait ébaucher par quelques émules choyés les bas morceaux de peinture bientôt retouchés. On découvre ainsi le lien amical privilégié qui laisse soupçonner Baltard de commettre le fond de la *Stratonice*. L'architecte des futurs pavillons des Halles Centrales se trouve pensionnaire à Rome quand Ingres y dirige l'Académie à partir de 1835 ; sa formation double – architecture et peinture – intéresse le maître qui l'engage à esquisser le décor néo-grec de la commande reçue du Prince-Royal, frère du duc d'Aumale. Cette *Stratonice*, histoire grecque purement érudite traitée pour ressusciter Appelle, transcende l'esthétique troubadour et suscite un engouement bientôt transformé en École. Lentement maturée, cette toile rappelle le goût du peintre pour la musique qui y peint une lyre au premier



plan, évoquant l'opéra éponyme de Méhul qu'il vit dans l'enthousiasme de sa jeunesse. Et cette lenteur du peintre est encore démontrée par la *Vénus anadyomène*. Commencée à Rome pour servir d'envoi obligatoire, dupliquée en *Source*, toutes deux achevées après des années de tâtonnements, elles témoignent de la recherche de sublime, d'absolu, d'un artiste insatisfait. Proche de tous les pouvoirs, notamment des orléanistes, surtout après le drame du 13 août 1842, accident qui emporte son dévoué mécène, Prince-Royal et frère du généreux organisateur de Chantilly, qu'il transcende en portraits, cartons de vitraux et autres commandes de la piété d'une famille, régnante mais meurtrie. Mentionnons enfin la présence en star américaine d'une *Comtesse d'Haussonville*, venue de la Frick Collection, descendante de Necker par Germaine de Staël, somptueuse dans son écrin bleu, Louis-Philippe en saint, plus quelques autres surprises. ■

À gauche : Jean-Auguste-Dominique Ingres.  
*Vénus Anadyomène*.  
1807-1848, huile sur toile, 163 x 92 cm.  
Musée Condé, Chantilly.

Jean-Auguste-Dominique Ingres.  
*Madame d'Haussonville*.  
1845, huile sur toile, 132 x 92 cm.  
The Frick Collection, New York.